

Militer avec la souris

Thomas Friedman, New York Times

([cliquez ici pour lire le texte original anglais](#))

Il n'y a pas beaucoup de groupes environnementalistes qui ont des atomes crochus avec les banques d'investissement. Alors quand on entend dire que le groupe *Environmental Defense* a retenu les services de la firme *Perella Weinberg Partners*, pignon sur Wall Street, on sait qu'on se situe dans un monde nouveau. Tout étudiant activiste devrait étudier cette affaire, parce que c'est la voie du futur. Avant, quand les activistes voulaient du résultat, ils organisaient un *sit-in* ou une marche de protestation. Maintenant, ils engagent une banque d'investissement.

D'accord, peut-être que tous les groupes activistes ne peuvent se payer Goldman Sachs, mais ils devraient tous analyser comment *Environmental Defense* et le *Natural Resource Defense Council* (NRDC) ont utilisé l'Internet et les forces du marché pour épargner des tonnes de CO₂ à la planète.

L'histoire a commencé l'an dernier lorsqu'une gigantesque entreprise énergétique texane, TXU, a annoncé son intention de construire onze centrales thermiques au charbon, cracheuses de CO₂, provoquant ainsi la colère des environnementalistes inquiets des changements climatiques. Fred Krupp, le président d'Environmental Defense, qui a un bureau au Texas, a écrit à John Wilder, président du Conseil de TXU, pour solliciter un entretien mais son appel fut balayé du revers de la main. TXU fit savoir clairement qu'elle voulait agir rapidement pour construire ses centrales et que le gouverneur du Texas était de son côté.

Ça, c'est vraiment ne pas savoir sur quelle planète on vit.

Alors Environmental Defense et ses alliés se sont tournés vers le web et ont créé le site www.stoptxu.com qui publie régulièrement des bulletins au sujet des plans de TXU. Ils ont créé un groupe d'opposition au projet. Ils ont aussi traîné TXU en cour.

Rien de tout ceci n'aurait pu suffire, toutefois, si deux grosses sociétés d'investissement, Kohlberg Kravis et Texas Pacific Group, ne s'étaient pas associées en février pour offrir d'acheter TXU – une transaction évaluée à 45 milliards US, la plus grosse du genre de tous les temps.

Mais il y avait un os : «Les acheteurs ne voulaient pas prendre le contrôle d'une compagnie empêtrée dans une guerre avec les environnementalistes», raconte Fred Krupp, «alors ils sont venus nous rencontrer et nous dire <Nous ne voulons aller de l'avant que si vous et NRDC louangez ce que nous tentons de faire ici.> » Krupp et NRDC étaient prêts à s'engager dans cette voie mais seulement si le projet était modifié pour être moins dommageable pour l'environnement.

«Les négociations ont duré dix jours,» précise Krupp, «et la session clé a été un marathon de 17 heures à l'hôtel Oriental de San Francisco, de 8h du matin à 1h du matin suivant.»

Les acheteurs ont accepté de couper le nombre de centrales de onze à trois, de promouvoir une politique américaine de limitation des gaz à effet de serre, de s'engager à investir 400M\$ dans des programmes d'économie d'énergie et de doubler leurs achats d'énergie éolienne. En retour, les environnementalistes ont donné leur bénédiction à la transaction mais ont quand même engagé Perella Weinberg pour négocier les détails.

Pas mal pour des gens qui n'avaient pas un sou à mettre sur la table. Il y a beaucoup de leçons à tirer de ça.

D'entrée de jeu, M. Krupp déclare : «Quel est le message lorsque le plus gros achat d'entreprise de l'histoire est conditionnel (du point de vue des acheteurs) à la louange de son plan de réduction des gaz à effet de serre?... Les marchés sont plus avancés que les politiciens. Le monde a changé et ces gars-là le voient bien.»

Non seulement TXU n'a-t-elle pas compris que le monde vire au vert, elle n'a pas compris que le monde se décroïssonne [*is getting flat*]. «En allant sur le web,» dit M. Krupp, «nous avons fait passer cette affaire de débat local sur la production d'électricité à débat national sur la limitation et la réduction des émissions de carbone.» Ainsi, ce que TXU espérait être une simple escarmouche locale fut observé sur les écrans d'ordinateurs de tous les marchés globaux.

L'âge de l'Internet en est un de transparence, ou plus de gens que jamais peuvent voir directement dans vos affaires et vous juger sur vos actes, pas sur vos paroles. TXU ne pouvait gérer sa réputation simplement en embauchant une firme de relations publiques et en émettant un communiqué – parce que, grâce à l'Internet, trop de petites gens peuvent répliquer ou transformer globalement l'image de TXU par l'intermédiaire du web, gratuitement.

«La réputation des compagnies sera moins déterminée par la qualité de leurs relations publiques que par les actions qu'elles posent en réalité – et cela favorise un débat honnête à partir des résultats atteints,» avance M. Krupp qui ajoute «C'est simplement plus difficile, dans l'ère Internet, de garder de mauvaises nouvelles environnementales secrètes et espérer que le public va demeurer tranquille.»

Un message aux jeunes activistes : Si vous faites vos devoirs, êtes bien documentés, avez une cause juste et puis créez sur Internet un mouvement vers votre idéal, vous aussi pouvez être partie prenante à la plus grosse transaction de l'histoire. Ou, comme M. Krupp le dit, l'exemple de TXU démontre que la vérité alliée à la passion et à l'Internet «peut créer une irrésistible vague de changement».